

ÉDITIONS YELLOW NOW

15 rue François Gilon, B-4367 Crisnée – Tél. + 32 19 6777 35 – www.yellownow.be

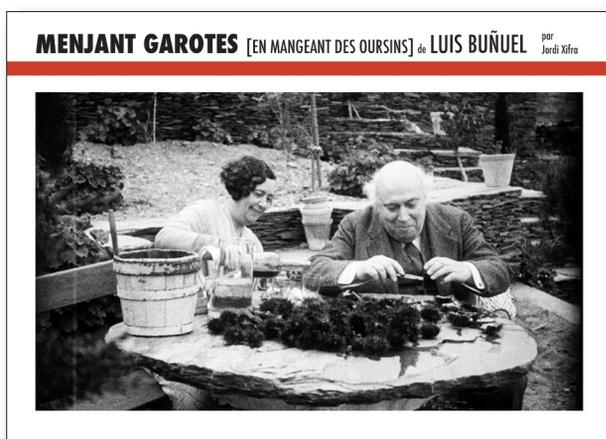


CÔTÉ FILMS / Une collection dirigée par Patrick Leboutte.

Marcos Uzal qui a animé la collection depuis ses débuts en 2005, a été appelé à d'autres fonctions : la rédaction en chef des *Cahiers du cinéma*. **Patrick Leboutte** – à l'origine de la collection Long Métrage (1988-1994) – en a repris la direction. Pour boucler la boucle, nous avons décidé de revenir au format oblong et à la structure de la maquette originelle.

Côté films, qui, en 2005, a pris la suite de la collection **Long métrage** (1988-1994), est une anthologie du cinéma centrée sur les œuvres – films classiques ou films « cultes », films-météores ou chefs-d'œuvre méconnus, vidéos ou films d'artistes, documentaires ou fictions – au rythme d'un titre par livraison. Comme à son origine, chaque volume comporte désormais un essai original, un cahier de photogrammes, des documents rares ou des compléments inédits conçus comme des rebonds éclairant d'un regard oblique l'œuvre étudiée. **Côté films** continue à poser ainsi, au fil des parutions, les jalons d'une histoire vivante du septième art considérée dans toute sa foisonnante diversité.

Déjà parus: **1.** Alain Bergala / *Monika* de Ingmar Bergman – **2.** Jean-Paul Fargier / *The Reflecting Pool* de Bill Viola – **3.** Marcos Uzal / *Vaudou* de Jacques Tourneur – **4.** Aurélien Py / *Amsterdam Global Village* de Johan van der Keuken – **5.** Pierre Gabaston / *Rio Bravo* de Howard Hawks – **6.** Hervé Aubron / *Mulholland Drive* de David Lynch – **7.** Fabrice Revault / *La Horde sauvage* de Sam Peckinpah – **8.** Erik Bulloet / *Sayat Nova* de Sergueï Paradjanov – **9.** Jean Narboni / *En présence d'un clown* de Ingmar Bergman – **10.** Prosper Hillairet / *Cœur fidèle* de Jean Epstein – **11.** Rochelle Fack / *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg – **12.** Gilbert Lascault / *Les Vampires* de Louis Feuillade – **13.** Luc Moullet / *Le Rebelle* de King Vidor – **14.** Jean-Christophe Ferrari / *Le Miroir* de Andreï Tarkovski – **15.** Raymond Bellour / *Les Hommes, le dimanche* de Robert Siodmak et Edgar G. Ulmer – **16.** Stéfani de Loppinot / *La Région centrale* de Michael Snow – **17.** Bernard Benoliel / *Opération Dragon* de Robert Clouse – **18.** Jean-Marie Samocki / *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone – **19.** Pascale Risterucci / *Les Yeux sans visage* de Georges Franju – **20.** Frédéric Sabouraud / *L'Homme d'Aran* de Robert Flaherty – **21.** Mathias Lavin / *Val Abraham* de Manoel de Oliveira – **22.** Clélia Zernik / *Les Sept Samourais* d'Akira Kurosawa – **23.** Raphaël Lefèvre / *Une chambre en ville* de Jacques Demy – **24.** Patrice Rollet / *Diaries, Notes and Sketches* de Jonas Mekas – **25.** Sylvie Pierre Ulmann / *Frontière chinoise* de John Ford – **26.** Philippe Roger / *Lumière d'été* de Jean Grémillon – **27.** Philippe Dubois / *Le Portrait de Dorian Gray* de Albert Lewin – **28.** Nicolas Droin / *Paranoïd Park* de Gus Van Sant – **29.** Laurent de Sutter / *Quand l'inspecteur s'emmêle* de Blake Edwards – **30.** Judith Revault d'Allonnes / *Holy Motors* de Leos Carax – **31.** Claudine Le Pallec Marand / *Anatomie d'un rapport* de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno – **32.** Hervé Gauville / *Lancelot du Lac* de Robert Bresson – **33.** Gilles Mouëllic / *Meurtre d'un bookmaker chinois* de John Cassavetes. – **34.** Caroline Zéau / *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault et Michel Brault – **35.** Bernard Benoliel / *Taxi Driver* de Martin Scorsese – **36.** Fabienne Costa / *Elle et Lui. 1939-1957* de Leo McCarey – **37.** Gaël Lépingle / *Agent X27* de Josef von Sternberg – **38.** Jacques Kermabon / *Madame de...* de Max Ophüls. – **39.** Pierre Gabaston / *Sierra de Teruel* d'André Malraux. – **40.** Jean-Christophe Ferrari / *Journal intime* de Valerio Zurlini. – **41.** Corinne Maury / *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman. – **42.** Paul Vincent de Lestrade / *Le Fils* de Jean-Pierre et Luc Dardenne. – **43.** Maurice Darmon / *L'humanité* de Bruno Dumont. – **44.** Pierre Jailloux / *Passé montagne* de Jean-François Stévenin. / **45.** Thibaut Bruttin / *La Soupe aux choux* de Jean Girault.



Jordi Xifra

MENJANT GAROTES

[EN MANGEANT DES OURSINS]

de Luis Buñuel

Côté films #46 – ISBN 9782873405014 – Format 12 x 17 cm
96 pages – illust. n/b et coul. – **14,00 euros**

Mise en vente France et Belgique: 20 octobre 2023

Quatre minutes et treize plans seulement – sans paroles, sans intertitres ni le moindre son – composent **Menjant Garotes** (*En mangeant des oursins*), cet inédit de Luis Buñuel réalisé en 1930, pendant le tournage de *L'Âge d'or*, et retrouvé dans une boîte à biscuits, en 1988, après avoir passé soixante ans dans un placard. Portrait documentaire discrètement

ironique du père de Salvador Dalí, notable de province, et de son épouse, filmés dans leur demeure cossue dominant la plage du Llané, à Cadaqués, cet étrange objet filmique, manifestement inspiré par le naturalisme du *Kammerspiel* allemand, présente à première vue toutes les caractéristiques du film de famille, voire d'un *home movie* amateur. De fait, devant l'évidente platitude d'un quotidien aisé et l'insignifiante répétition des gestes familiers – faire tourner le phonographe, lire au salon, bercés par un rocking-chair, arroser les plantes, déjeuner au jardin – de ce très court métrage, si peu spectaculaire, il n'y aurait en apparence rien à signaler et encore moins à raconter. Telle est bien la prouesse de ce petit essai érudit, en forme d'archéologie d'un film fossile, celle de nous tenir en haleine jusqu'au bout, comme on lirait une enquête policière. Jordi Xifra y démontre que loin d'être un accident, voire une anomalie, *Menjant Garotes* s'inscrit rigoureusement dans l'œuvre du cinéaste au point d'apparaître comme la matrice de tous ses films à venir, scrutant ce couple de grands bourgeois à la manière d'un entomologiste comme il aurait aimé filmer les scorpions. Entre autres documents, l'ouvrage propose au lecteur un lien lui permettant à son tour de découvrir ce film insolite.

Jordi Xifra est professeur du Département de Communication de l'université Pompeu Fabra de Barcelone, fonction qu'il partage avec la direction de la fondation Centro Buñuel Calanda. Fils d'un avocat de Figueres et cousin lointain de Salvador Dalí, il affectionne manger des oursins et contempler la Méditerranée de n'importe quel point du Cap de Creus. Il est par ailleurs l'auteur de *Buñuel et le cinéma*, dans la collection « Le cinéma des poètes », aux Nouvelles Éditions Place.

MENJANT GAROTES [EN MANGEANT DES OURSINS] de **LUIS BUÑUEL** par
Jordi Xifra





Oursin sur la tête, à la Guillaume Tell, Dalí paraît se préparer à être dévoré par Buñuel, qui, lui, semble ne pas avoir sa place. Ces deux images préludent la fin de leur amitié.

SYNOPSIS

Salvador Dalí i Cusí, notaire et père du peintre, et son épouse lisent et écoutent de la musique dans leur demeure de la plage du Llané Petit à Cadaqués, dans la zone du cap de Creus. Puis ils boivent du café dans la cour extérieure de la maison, celle qui donne sur la plage. Le notaire fume calmement une pipe et regarde la baie que forme la plage, où on voit quelques villageois. En arrière-plan apparaît un pêcheur avec une foëne¹, instrument rudimentaire pour pêcher des poissons à la main.

Après avoir savouré le café, le couple se dirige vers la partie haute du jardin où, avec une certaine maladresse, ils arrosent quelques plantes. Pendant leur ascension, on aperçoit au fond, sur le côté gauche, la plage où un groupe de personnes observe le tournage de la scène.

Une fois les plantes arrosées, les époux remontent plus haut dans le jardin et s'assoient à une table pour déguster l'un des plats saisonniers d'hiver et de printemps les plus typiques de la zone de la Costa Brava : les oursins, arrosés de vin rouge

1. La foëne est un harpon à long manche terminé par plusieurs branches pointues et, parfois, barbelées, utilisée pour la pêche à pied.

INTRODUCTION

Il y a parfois des miracles. Que *Menjant garotes* n'ait pas été détruit et qu'on l'ait retrouvé en est un. Il s'en est fallu d'un cheveu que ce film disparaisse à jamais dans une armoire de la maison d'Anna Maria Dalí, la sœur du peintre.

L'histoire du film remonte à avril 1930, lorsqu'un jeune réalisateur tourne quelques mètres de pellicule chez des amis dans la région de l'Alt Empordà (province de Gérone). Le réalisateur est Luis Buñuel; les acteurs, la famille de Salvador Dalí, et le lieu, leur maison de la plage du Llané, à Cadaqués.

Le film, après avoir passé plus de soixante ans dans un placard, a été récupéré par la Filmoteca (Cinémathèque) catalane; il avait été découvert par trois spécialistes du surréalisme espagnol qui, le 16 décembre 1988, rencontrèrent Anna María Dalí, deuxième fille du notaire Dalí i Cusí, afin de recueillir des informations sur les artistes surréalistes espagnols pour un documentaire de la télévision publique espagnole. Il s'agissait de l'historien du cinéma Román Gubern, de l'hispaniste Ian Gibson et du critique d'art Rafael Santos Torroella. Lors de la rencontre, Anna María Dalí leur montra la pellicule de ce film méconnu, mais refusa de la leur prêter. Ce n'est qu'en juillet 1989, après sa mort, que la Filmoteca de Catalunya récupéra le film.

La maison des Dalí à Cadaqués, où toute la famille passait l'été, était devenue la résidence permanente d'Anna María, et elle y a vécu jusqu'à sa mort. Emília Pomés, son assistante pen-

dant quarante ans, en a hérité et la garde encore avec les meubles et d'autres souvenirs de la famille Dalí.

Le film avait été remisé dans deux boîtes à biscuits déposées dans une armoire. Le fait que la maison soit construite en partie à l'intérieur d'une grotte a favorisé la conservation du celluloïd, car les conditions atmosphériques naturelles de cette pièce étaient très similaires à celles des archives cinématographiques: 12° C de température et une humidité d'environ 50 %.

L'œil de Luis Buñuel a peint avec des images simples et ironiques l'atmosphère familiale de la maison des Dalí, le père, un homme à l'air sévère et d'une imposante complexion physique, et *Tieta*, Catalina Domènech, sœur de sa première femme, qu'il avait épousée une fois veuf.

Près de trente-cinq ans se sont écoulés depuis la découverte de ce petit bijou de l'histoire du cinéma mais « personne ne s'est sérieusement préoccupé d'étudier ce film qui, du seul fait d'être un inédit de Buñuel, aurait dû mériter un autre sort¹ ». Quiconque chercherait dans la filmographie de Luis Buñuel un film intitulé *Menjant garotes* échouerait. Pour plusieurs raisons. Outre sa découverte tardive et l'existence d'une seule copie très peu diffusée, force est de constater que sa facture n'a pas éveillé l'intérêt des historiens du cinéma: à peine quatre minutes d'un film apparemment amateur, consacré au père du célèbre peintre, pendant une journée de détente dans sa demeure de la côte de Gérone. Cette ignorance des historiens n'a pas contribué à ce qu'on en connaisse plus sur la mise en scène de ce petit film aux antipodes des *home movies*.

Indépendamment des vicissitudes du film, de son oubli jusqu'à la fin du siècle dernier et de sa méconnaissance depuis, nous sommes non seulement face à un produit éminemment buñuelien,

1. Fèlix Fanés, « Avant *Las Hurdes* », *Cinéma, Revue semestrielle d'esthétique et d'histoire du cinéma*, n° 5, printemps 2003, p. 89-107 (p. 90-95 pour le découpage). Cette étude a fait usage de toutes les informations qu'il est possible de réunir, jusqu'à l'heure actuelle, sur le film.

mais aussi face à un exemple paradigmatique de la conception que son auteur avait du cinéma, face à une œuvre qui entretient des relations très étroites avec ses premières productions d'avant-garde et ses créations postérieures.

Il n'est donc pas nécessaire de signaler que les pages qui suivent se proposent de réparer cette iniquité. Notre dessein est de présenter une analyse de *Menjant garotes* en postulant qu'il s'inscrit rigoureusement dans l'œuvre de Luis Buñuel.

Dans cette optique, six axes doivent être considérés: 1) il s'agit d'un film, et non d'une expérience conjoncturelle; 2) où Buñuel y met en pratique ses théories sur le cinéma; 3) et ses idées sur l'anti-art; 4) pour mener à bien une opération de maîtrise de la réputation en commun accord avec son personnage; 5) qui lui sert pour évoquer ironiquement le thème de la subversion, la confusion, la mutation et l'extinction des identités; 6) en transformant le tout en une pulsion filmique et en même temps un beau répertoire d'images-pulsion. Ces six approches d'un film de quatre minutes ne sont ni un *numerus clausus*, ni une décision de pousser à l'extrême l'analyse. C'est une démarche pour légitimer *Menjant garotes* dans l'œuvre cinématographique de Luis Buñuel conjointement avec ses autres créations, avec lesquelles il dialogue très souvent.



Plan1. Si le « spectre » de Buñuel reste pour toujours dans les limbes de la porte vitrée (image en haut à droite), celui du notaire l'a croisé avant (image de gauche).



Plan 2. La fenêtre délimite maintenant l'espace où se déroule l'action, comme s'il s'agissait d'un théâtre de marionnettes, pareil à celui que Buñuel mit en scène quatre ans auparavant quand il adapta *Les Tréteaux de maître Pierre* de Falla.



Plan 11. Par l'ellipse, Buñuel nous place directement dans l'autel où se déroule la cérémonie dégustatrice et symboliquement infanticide.



Plan 12. On passe de l'œil d'*Un chien andalou* à l'oursin. Le canif se substitue au rasoir : le notaire coupe un oursin, le nettoie en lui enlevant son appareil digestif. Dans *Menjant garotes*, la scène n'ouvre pas le film, elle le clôt.